

David Lefèvre

"J'appartiens à la famille des coureurs d'aventure qui vont au pas de la tortue, indifférents aux époques. J'ai juste besoin d'un bon alibi pour me mettre en route"

Dans ses récits, David Lefèvre aime faire office de cueilleur de mémoire. Il privilégie l'enquête, le témoignage et, en particulier, la parole donnée aux anonymes. Il s'installe parfois pour de longs mois dans les pays visités. C'est un écrivain-voyageur engagé.

Une belle écriture, riche, nourrie,. Une belle découverte qui se confirme.

Aux quatre vents de la Patagonie En route pour la terre de feu

David Lefèvre
Transboréal (Sillages)
LOI 910.4 LEF



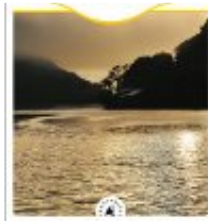
Cité des Césars, voilà qui sera le fil conducteur de David Lefevre, durant dix-huit mois de séjour en Patagonie. Recherches en bibliothèques, conversations avec des spécialistes ou des curieux, d'hypothèses en mystères, il déroule aussi une passionnante histoire, celle de la Patagonie, illuminée de figures extraordinaires, telle celle de Sarmiento.

Sur les chemins, il voyage, s'arrête longuement chez l'habitant, emmenant à sa suite le lecteur, de la Ruta 40 à la Carretera Austral, selon qu'on se trouve en Argentine ou au Chili. Le lecteur le suit, c'est tout, avec entrain et avide de ses découvertes, ses étonnements, ses fascinations.

Un récit fort bien écrit, un livre dépayçant, attachant, que l'on déguste petit à petit. Un vrai dépaysement !

Du même auteur :

Solitudes australes
Transboréal (Sillages)
LOI 910.4 LEF

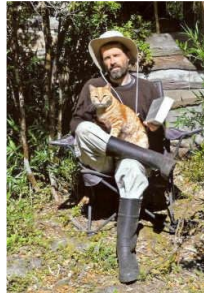


Il s'agit d'une expérience, dans la pure tradition du nature-writing, est à la fois un hymne au Grand Dehors et une envoûtante méditation intérieure. Une belle découverte !



« Par le pare-brise étoilé, la piste se propageait droit devant elle, comme une idée fixe. Le ruban allait s'effilant vers un troupeau de collines groupées à une distance insondable. Les poteaux électriques prenaient l'inclinaison du javelot. Cahots et ornières faisaient tressaillir la camionnette. L'échappement vibrait et la danse de Saint-Guy des cailloux projetés sous la carrosserie nous accompagnait en permanence.

[...] La piste annexe se hissait sur des plateaux de pierre rouge et découvrait des panoramas époustouffants sur les canyons avoisinants. Arrivé au but, le bout de la chaussée s'élançait jusque sur le bord d'une profonde gorge large d'à peine 300 mètres. Au fond coulait un filet d'eau, le bien nommé « Rio de las Pinturas ». Le vert des arbustes en boules, des saules et des peupliers jaillissait soudain, frais comme l'eau d'une fontaine. »



« Il y a deux ans et demi, j'ai décidé de m'arrêter sur l'île de Chiloé, au Chili, pour y mener une nouvelle expérience, davantage livrée à moi-même, afin de vivre en harmonie avec le milieu naturel, de me retrousser les manches afin de voir de quoi mes deux mains étaient capables...

J'habite dans une cabane, au bord d'un lac, dans une des parties les plus sauvages de l'île. Je n'ai ni eau courante ni électricité. La nature qui m'entoure est magnifique et la vie rustique que je mène là-bas répond à mon besoin d'authenticité et de simplicité.

Chiloé est une île où les saisons sont assez marquées. Elle vous apprend à vivre à leur rythme. Le climat y règle l'écoulement de la vie, il décide de vos activités. Je ne suis pas un adepte des îles à cocotiers. J'ai plutôt besoin de sentir la puissance des éléments autour de moi : le vent, les tempêtes, la course des nuages et leurs couleurs sans cesse renouvelées. »

Jean-Yves Loude

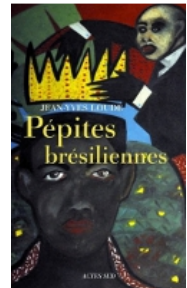
Jean-Yves Loude est né en 1950, à Lyon. A vingt ans, après une enfance tranquille à Lyon, il se précipite vers les horizons lointains en Asie. A partir de là, il n'a de cesse de concilier ses deux passions : écrire pour voyager et voyager pour écrire. Avec sa compagne Viviane Lièvre, il part vivre chez les Kalash du Pakistan. L'aventure comptera 14 années, 8 séjours, 3 livres, et les mènera tous deux au doctorat d'anthropologie, puis à l'enseignement. Depuis, Jean-Yves Loude est scénariste documentaire, écrivain pour la jeunesse, producteur discographique de musique traditionnelle du Cap-Vert.

Pépites brésiliennes

Jean-Yves Loude

Actes sud

LOI 910.4 LOU



L'auteur et sa compagne nous entraînent dans une enquête aux allures de road-movie, sur les traces de la mémoire africaine au Brésil pour recueillir ces pépites que représentent les personnages marquants, d'hier et d'aujourd'hui, de l'identité noire du Brésil.

Le point de départ de cette chasse aux trésors, est une photo de Luzia, une ancêtre brésilienne, dont le squelette a été retrouvé au cours des années 70, dans le Minas Gerais. Disparue au moins onze mille ans avant notre ère, son visage fut reconstitué à Manchester et présenté en mars 1999.

Ce visage fit le tour du monde, mettant à mal l'hypothèse, en vogue alors, sur le peuplement originel du continent américain : la culture dite de Clovis, représentant l'avancée pionnière du flux migratoire sibéro-mongol. En effet, Luzia ressemble aux Africains sub-sahariens, c'est le prétexte pour une quête sur les fondements "afro" de la société brésilienne.

« Pépites brésiliennes » est un ouvrage intéressant, loin d'un Brésil surfait de carte postale, mais au cœur d'un Brésil bien plus authentique, bien vivant avec ses blessures, ses splendeurs et ses misères. Les auteurs rendent hommage aux figures populaires anonymes ou peu valorisées des " Afro-descendants " qui pourtant constituent la vraie richesse du Brésil, le métissage culturel.

Un récit à découvrir par petites touches.

« Il y a une chose dont le Brésil souffre aujourd'hui, c'est la persistance de préjugés qui collent à l'évocation du pays, clichés pour l'essentiel fabriqués par le cinéma, la télévision, l'industrie touristique, et entretenus par la paresse intellectuelle. Cette sempiternelle réduction irrite bon nombre d'esprits qui refusent de voir le génie pluriel du Brésil, métis, bouillonnant, en perpétuelle création, ramené aux seules évocations de Copacabana, du foot, des feuilletons télévisés, de la violence, des trafics, du carnaval et de la chosification du corps féminin. Cependant, même dissimulés par ces écrans épais, survivent depuis longtemps au Brésil d'infinis talents populaires, contenus dans un mot, « figuras », traduisibles par "personnalités", "caractères". Vivants ou morts, ces poètes des recoins, musiciens, danseurs, artisans, philosophes illettrés, traducteurs des dieux, ont laissé des traces précieuses, même si leurs créations restent le plus souvent peu visibles, mal reconnues. Il faudrait aller à la rencontre des bâtisseurs anonymes de la réalité brésilienne... »

[...]

Tambor de Crioula.

C'était évident. Comment n'y avait-il pas pensé tout de suite ? Une femme métisse d'une trentaine d'années l'avait renseigné sans s'étonner de son intrusion. Elle tenait la permanence au siège de la compagnie de culture populaire Tambor de Crioula Catarina Mina. Oui, elle était Dona, responsable d'un des groupes de danse en activité dans la ville. Elle exerçait l'autorité sur ses membres et déployait une énergie farouche à l'animer. Et si elle engageait toutes ses forces dans cette bataille, c'était pour prouver qu'au-delà de l'amusement populaire saisonnier, le Tambor de Crioula participait de façon durable à la résistance culturelle du peuple noir.

La jeune femme s'appelait Zayda. Elle parlait avec des éclairs dans les yeux et des paillettes de rire dans la gorge : "Cette démonstration de fierté d'être Noir dans l'état du Maranhão ne doit pas céder à la pression de l'industrie du tourisme et tomber dans le caniveau du non-sens. Le danger est bien réel. Comprenez. Le Tambor de Crioula, qui réunit percussions, rythmes, pas, rondes et vêtements spécifiques, a réussi à conquérir le titre de Patrimoine Immatériel de la culture brésilienne. La classe supérieure maranhense, qui croit encore qu'une élite se mesure à la clarté de sa peau, s'en étrangle : C'est scandaleux ! [...]Mais, de grâce, cessons de croire que cette ville de São Luís, dont la population, certes, est composée à soixante pour cent de Noirs et de mulâtres, puisse montrer à la société brésilienne tout entière l'importance de l'élément noir dans la construction du pays !"

Zayda reprit son souffle : "Eh bien oui, nous oserons le montrer ! Sim Senhor !"

Paolo Rumiz

Né en 1947 à Trieste, Paolo Rumiz est un journaliste et écrivain voyageur italien. Envoyé spécial au journal *Il Piccolo* de Trieste, puis à la rédaction de *La Repubblica*, il suit en 1986 les événements de la zone balkanique et ceux du Danube ; pendant la dissolution de la Yougoslavie, il est en première ligne sur le conflit de la Croatie puis celui de Bosnie-Herzégovine¹. En novembre 2001 il est invité à Islamabad puis à Kaboul, pour couvrir l'attaque des États-Unis en Afghanistan. Ses reportages et son action lors des conflits sont primés (notamment à l'égard de la Bosnie).

En tant qu'écrivain voyageur, Paolo Rumiz a parcouru de nombreux pays. Paolo Rumiz sait merveilleusement raconter, se souvenir, mêler la littérature et l'histoire, les portraits. Une écriture riche écrite mêlant cœur, humour, rage, connaissance. Ses récits sont passionnants et très instructifs.

Aux frontières de l'Europe

Paolo Rumiz

Hoëbeke (Étonnants voyageurs)

LOI 910.4 RUM



Aux premières loges des bouleversements géopolitiques des confins de l'Europe, Paolo Rumiz est parti à la recherche de la frontière, cette ligne d'ombre que l'on franchit avec le sentiment de l'interdit, mais aussi à la poursuite de l'âme slave, cette chimère disséminée toujours plus à l'Est.

Ce voyage nous conduit dans ces terres oubliées du tourisme, aux noms exotiques disparus dans le grand chambardement géopolitique du siècle dernier, voire bien avant (Botnie, Livonie, Latgale, Polésie, Carélie, Courlande...).

Six mille kilomètres, sac au dos, le grand reporter de *La Repubblica* est allé à la rencontre des populations, du chauffeur de taxi balte à l'ancien des forces spéciales de Tchétchénie, afin de saisir l'"âme" de l'Europe

Il y a dans l'écriture de Paolo Rumiz beaucoup de tendresse et de mélancolie par rapport à ces endroits traversés et ces personnages rencontrés.

Un livre saisissant, lucide et généreux, mêlant le cocasse et le tragique, d'une superbe écriture, un peu précieuse, hantée par la mélancolie d'une Europe dévastée par trop de guerres. Un livre que l'on ne voudrait pas quitter.

Du même auteur :

L'Ombre d'Hannibal

Un surprenant récit de voyage hors du temps, pour les amateurs d'Histoire mais aussi d'histoire. (voir *Chemins de traverses X*)

[...]

Sur le mont Athos des Russes

Quand on la regarde du ponton, la barge pour les îles Solovetski – l'archipel-monastère devenu goulag [en 1923] – semble suspendue en l'air comme une montgolfière. Monter à bord donne le vertige. "Parfois, la mer Blanche et le ciel du Nord s'épousent en une seule masse de lumière", ai-je entendu dire en arrivant ici. C'est vrai. Il pleuviote, il fait froid, l'absence d'ombres a aplati les reliefs, et aujourd'hui l'embarquement pour l'autre monde semble vraiment une expérience métaphysique. Les îles Solovetski sont redevenues un monastère il y a une quinzaine d'années et leur réputation attire un peuple de pêcheurs en quête de grâce, de mendiants, de théologiens, de prophètes, d'hommes d'affaires déçus, de malades incurables, de mystiques et de filous. Le voyage commence par un long roulis de sous-marin. Pendant deux heures, nous sommes plongés dans le gris lumineux d'un verre d'anis. La mer est d'huile. Puis les bulbes du kremlin, enfermés dans des murs cyclopéens, surgissent face à nous, sur la plus grande des îles. Solovetski est un lieu qui fait chavirer l'âme. C'est un labyrinthe d'églises et de dortoirs fourmillant d'hommes et de femmes en noir, qui repose sur un socle de rochers glaciaires de taille impressionnante. Je suis sur le mont Athos des Russes.

[...] Norvège

« Quand je sors dans le couloir, j'aperçois une dizaine de Norvégiens qui dégustent leur café dans un silence claustral ; on se croirait dans le réfectoire d'un monastère, avant la messe du soir. Je suis obligé de prêter l'oreille pour discerner un murmure de confessionnal. Alors, uniquement pour rompre cette glace de l'âme et mettre les gens dans l'embarras, je lance un bonjour retentissant à la cantonade et je me régale de voir tous ces yeux inquiets se lever à contrecœur de l'assiette de poisson, d'œufs et d'oignons pour répondre par un signe au nouvel arrivant. »

